

La Voix des Plante

MACHINPHILES

Journal officiel de l'Association
des familles Plante inc.

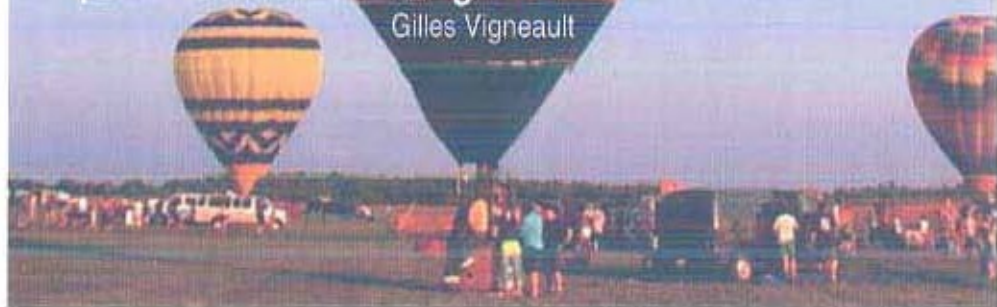
<http://pages.infinit.net/plante>

Printemps 2006

Volume 14 - Numéro 3

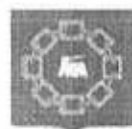
*Jouer pour jouer n'est pas longtemps intéressant.
Tandis que jouer au travail, jouer à faire semblant
de ne pas avoir le temps de jouer, voilà le beau jeu
quand on a hâte d'être grand.*

Gilles Vigneault





La Voix des Plante



Printemps 2006
Volume 14 – numéro 3

Sommaire

. Le mot du président	2
. Les mots d'ou.....	3
. 24 février 2006, journée mémorable.....	4

Des Plante « artistes » (la suite).

. a) Jacques de Hawkesbury	6
. b) Colette de St-Ignace-de-Loyola - Décès Jacqueline Chevalier ..	7
. c) Sylvain de Montréal - Edgar de Joliette et le Retable	9
. d) Raymond de Montréal - Gilles de Montréal (<i>Le Petit Opéra</i>) ..	10
. e) Monique de Granby - Claire de Montréal - Pompano	13
. f) Jean-François et José de St-Ignace-de-Loyola	15
. Ce que j'en pense... (<i>Chronique de Lisette</i>)	16

Des Plante « inventeurs »

. a) Gaston et ses accumulateurs	17
. b) Louis de Rock Forest et son Frequencer	18
. Une alternative au <i>clapping</i> - de « <i>La Tribune de Sherbrooke</i> »	21
. c) Jacques de Shawinigan et le masque au hockey	22
. d) Jacques de Québec - innovateur en architecture	24

Les machinphiles

. L'horloge de Denis Plante	27
. À Caraquet en avion	29
. Norbert Plante, un éleveur de percherons au 19 ^e siècle	33
. Nouvelle fiche pour Nous (Rita)	37
. Histoire d'hier (<i>chronique</i>) – Le Pont de Québec, centenaire,	38
. Raymond Plante n'est plus.....	47
. Heureux anniversaires.....	49



La Voix des Plante



Journal publié par l'Association des familles Plante inc. 6614, 15^e ave,
Montréal (Qc) H1X 2V5, membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc.

La rédaction de ce numéro fut possible grâce à Richard, Clément, Albert, Lionel, Hélène, Étienne, Louis (*Rock Forest*), Lisette, Claire, (*Montréal*), Rita, (*Pointe-aux-Trembles*) Jacques (*Hawkesbury*), Colette, (*St-Ignace-de-Loyola*), Sylvain, (*Montréal*), Jean-François et José, (*St-Ignace-de-Loyola*), Raymond, (*Montréal*), Monique, (*Granby*) Gilles, (*Montréal*), Jacques, (*Québec*).

Couverture : Festival des mongolfières à St-Jean-sur-Richelieu, Què. Photographie : Paul Leduc

Journal numérique (CD) : Lionel Plante
Impression : MP Reproductions inc. - Laval
Tirage : 170 copies

Production du journal, du CD, support visuel
et distribution : Lionel Plante.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE *La Voix des Plante* Été 2006 (parution prévue : début de juin)

Dates limites pour envoyer vos textes

- 1- Plante « voyageurs » : Le plus tôt possible.
- 2- Articles et chroniques = Début de mai.

J'attends donc le texte d'un de vos voyages et (ou) une liste des voyages faits. Quelques photos accompagnant votre texte seraient un ajout agréable.



Des articles prévus pour le numéro Hiver ou Printemps n'ont peut-être pu vous être présentés, faute d'espace. Ces articles auront sans doute leur place dans le prochain numéro.

Avec l'approche de l'été, plusieurs connaîtront des événements heureux à nous signaler : graduations, mariages, anniversaires de mariage, retraite, etc. Nous serons heureux de publier ces heureuses nouvelles sous la rubrique : CÉLÉBRITÉS (*Chronique*)

La Voix des Plante

289, rue Du Louvre,
Ville de Laval, Qc H7G 1W8

☎ 450.663.7769 ☎ 450.663.7769

✉ lhpan@videotron.ca



Richard Plante, (Montréal)

MOT DU PRÉSIDENT

Neige, pluie, et verglas font maintenant partie du paysage climatique d'un mois de février au Québec.

Malgré ces variations, la vie de chacun et chacune poursuit sa route. Il en est de même pour votre association qui succède à une année 2005 fructueuse à bien des égards. Signe encourageant, le début de cette année montre déjà des signes que 2006 le sera autant. Les efforts de recrutement, devrais-je dire de sensibilisation à l'association, à travers la belle province a porté ses fruits en accueillant dans ses rangs de nouveaux membres des villes de Val d'Or, Amos, Chicoutimi, Plessisville, Barrabie et de Victoriaville. Je me suis donc fait un devoir d'entrer en communication téléphonique avec chacun d'eux et chacune d'elles pour constater l'importance que représente pour un Plante un organisme comme le nôtre voué à regrouper et à resserrer les liens entre personnes sous un même patronyme.

Cette réponse nous incite de la sorte à poursuivre nos efforts dans cette direction au cours des prochaines semaines jusqu'à la tenue de l'assemblée annuelle des membres de l'association prévue pour le mois de juin prochain à St-Nicolas. L'adoption du travail effectué par les membres organisateurs des régions de Québec/Lévis, de la planification ainsi que des activités inhérentes à l'assemblée annuelle sera à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil d'administration. Ne l'oublions pas: 2006 est l'année du 15^e anniversaire de votre association.

En terminant, et comme au début de chaque année, il est de mon devoir de vous remercier pour l'appui que vous venez de démontrer en renouvelant votre adhésion à l'association pour l'année en cours. Encore une fois, votre réponse fut spontanée, significative et stimulante. Félicitations également aux membres qui ont consacré beaucoup de dévouement pour assurer le succès de cette campagne de renouvellement.

Puis-je vous assurer de mes sentiments de reconnaissance et de d'ouverture envers toute proposition concernant votre association.

Richard, président

[13 décembre] Je te félicite pour la qualité du journal. Je lis tous les articles avec grand intérêt.

Hélène Bastien, (Varenes)

[14 décembre] Quel beau travail ! Il faudra que j'apprenne à multiplier des écrits.

Robert Deschênes, (Laval)

[17 décembre] C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu le contenu de La Voix des Plante d'hiver 2005. Les articles d'Hermann sur le troupeau et d'Albert sur la Messe de Minuit ont réveillé des souvenirs de mon enfance lorsque j'habitais sur la ferme familiale de Ste-Élisabeth. Je te félicite pour le choix judicieux des articles que tu fais paraître dans notre journal.

Roger Plante, (Brossard)

[21 décembre] Nous tenons aussi à notre tour à te remercier pour l'excellent travail accompli pour la production du journal.

Raymonde et Armand Plante, (Vaudreuil-Dorion)

[23 décembre] Félicitations pour ton dernier numéro. Beaucoup de bonheur.

Paul A. Plante, (Longueuil)

[23 décembre] Un mot pour te témoigner toute notre appréciation pour les magnifiques « Voix des Plante ». La qualité du travail, le contenu et la quantité d'heures que tu y as consacrées te méritent nos éloges et notre reconnaissance.

Rachel et Roland Plante, (Tracy)

[27 décembre] Félicitations pour le dernier numéro de La Voix des Plante. Joyeuses fêtes à ton épouse et à toi.

Jacques Plante, (La Prairie)



[3 février] Je m'excuse d'avoir tardé à vous écrire. Maman est décédée mardi (31 janvier) à midi.

Je prends quelques minutes pour vous faire parvenir mon texte modifié. Si vous voulez mes oeuvres en couleur, faites-le moi savoir.

Mon père et moi avons lu avec beaucoup d'intérêt le dernier numéro du journal que vous m'avez fait parvenir et je désire m'abonner à nouveau.

Merci beaucoup.

Colette Plante, (Saint-Ignace-de-Loyola)

[7 février] Voici mon dernier texte pour La Voix des Plante concernant le Frequencer. J'ai bien lu tous les documents que vous m'avez fait parvenir par la poste. Merci bien. Je vais donner suite aux abonnements prochainement.

Au plaisir de se rencontrer à nouveau.

Louis Plante, (Rock Forest)

24 février 2006, JOURNÉE MÉMORABLE.



Sept membres de l'association, (région de Montréal), ont eu le privilège exclusif de visiter l'École des Métiers de la Construction de Montréal - ÉMCM. 17 métiers sur un total de 22, répertoriés par la CCQ, se rattachant à la construction, y sont enseignés à l'ÉMCM. Grâce à la générosité et à la gentillesse de Gilles Plante (2-426), qui en est le directeur, nous avons admiré la somptuosité « du petit Opéra », les loges, les suites et tout ce qui s'y rattache. Clément y a découvert l'endroit rêvé pour la tenue des concerts Strauss et les soirées costumées de bals viennois.



Nous avons aussi visité les ateliers où s'affairaient de nombreux élèves de tous âges en quête de formation. Ce que nous avons vu, nous a beaucoup impressionnés : des hommes, des femmes, des jeunes, des moins jeunes pleins de talent, des professeurs attentionnés et passionnés de transmettre les rudiments de leur métier, des réalisations époustouflantes, des défis à relever, des niveaux de difficultés de plus en plus élevés, la valorisation par le travail bien fait; tout cela dans une ambiance sereine.

Nul doute que l'industrie de la construction saura mettre à profit tous ces nouveaux élèves formés qui veulent se prendre en main, se tailler une place dans la société et se valoriser à la mesure de leur talent.

Nous avons pu constater qu'avec le personnel formateur, ils étaient entre bonnes mains. Merci Gilles; ce centre de formation, tu peux en être fier. Il a grandi sous ton règne et nous souhaitons qu'il continue à progresser parce que ce que tu as semé, doit grandir. C'est notre souhait.

Richard - Paul A. - Armand et Raymonde - Clément - Lionel et Hélène,
par Hélène.



Photos - LIONEL PLANTÉ

DES PLANTE « ARTISTES » - (la suite)



Jacques Plante, Hawkesbury

Jacques Plante est né à Hawkesbury, le 27 mars 1954. Il a vécu une enfance et une adolescence des plus heureuses, dans la région de l'Ontario et dans les Laurentides, pour finalement terminer des études universitaires à Montréal. Avant d'écrire, Jacques Plante a « touché à tout », comme, entre autres, tenir un magasin d'instruments de musique anciens, être membre de l'ensemble Claude-Gervaise, œuvrer dans le milieu du disque, pour finalement se retrouver dans l'univers du cinéma. Encore là, il a fait mille métiers, au niveau de la production, de la distribution, du montage image, des travaux de laboratoire cinématographique, etc, pour finalement devenir directeur de plateau en post-synchronisation, c'est-à-dire qu'il dirige maintenant des acteurs, pour réenregistrer en studio, les dialogues qui n'ont pu être enregistrés correctement au tournage. C'est à partir de Montréal qu'il exerce sa profession, mais ses activités s'étendent maintenant à Toronto, New-York, Los Angeles...

Jacques Plante a commencé à écrire vers la fin des années 80. Il a d'abord écrit pour ses propres enfants, jusqu'à ce qu'un éditeur mette, par hasard, la main sur son premier roman. Outre ses enfants, ses principales sources d'inspiration sont ses voyages. Son style est aussi très influencé par le cinéma. Ses textes sont très imagés et certains de ses romans se lisent comme une suite de séquences bien définies. Sa sensibilité face aux sentiments humains fait que ses romans sont imprégnés d'émotions parfois très intenses. Parmi ses œuvres que nous retrouvons en librairie, on note : *Trafic au Mexique* (roman, 1999); *Amélie et la brume* (nomination pour le prix Christie, (1999); *Au Château de Rabelais*, (1998); *Le Diapason ensorcelé*, (1998); *Virtualité réelle*, (collectif de l'AEQJ, 1997); *C'est promis à Inch Allah* (1987); *Le cristal magique*, (1995); *Le village fantôme*, (1995).





Colette Plante, St-Ignace-de-Loyola
artiste et écrivaine

C'est toujours embêtant de parler de soi, surtout quand on a l'impression de n'avoir pas grand chose à dire. La meilleure solution est sans doute de commencer par le commencement!

J'ai gardé en mémoire un souvenir de ma petite enfance, une image claire, qui parfois fait surface pour ensuite aller se percher avec ses semblables sur le fil de ma mémoire. Je me revois, telle une prisonnière, assise dans ma chaise haute, avec la tablette m'empêchant de glisser au sol. Pourtant, jamais une captive n'aura été aussi libre. Ma mère, sans même s'en rendre compte, celle-là même qui venait de me « coffrer », m'offrait à chaque fois les crayons de couleur magiques qui faisaient apparaître sous mes yeux des signes étranges aux couleurs enivrantes. J'ai bien fini par comprendre le stratagème de cette féerie de couleurs et pris un malin plaisir à recréer le monde à ma façon.

Ensuite, j'ai avancé dans la vie à grands coups de crayon. Au Cégep de Trois-Rivières, j'ai acquis un diplôme de designer d'intérieurs et l'Université du Québec à Trois-Rivières me forma pour enseigner les arts plastiques, le français et l'histoire... Toutes ces études pour m'apprendre que je ne sais rien... et que passe le temps.

Entre l'enseignement des arts et l'écriture d'un roman jeunesse, entre mes deux chevaux et la construction d'un bateau, entre la rénovation de chalet et la restauration d'une maison centenaire, entre l'amour de la nature, celui de mon mari, de ma famille et des amis, entre mes guitares et mes croquis, entre mille projets rêvés et quelques-uns commencés...



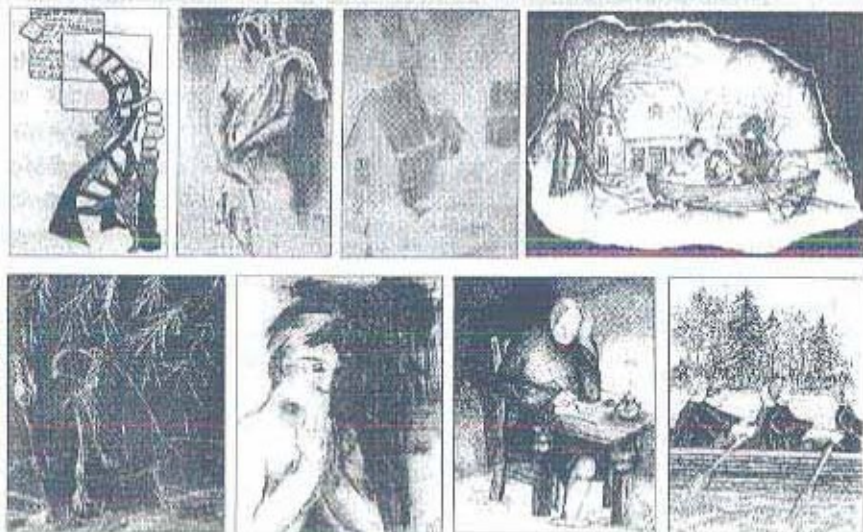
S'il vous plaît, placez devant moi cinq crayons de couleurs et je vous laisserai tranquilles...

De Colette Plante, 20 magnifiques réalisations sont des œuvres qui ont servi à illustrer « Une île à raconter », volume de 465 pages paru en 1995 à l'occasion du centenaire de la fondation de St-Ignace-de-Loyola. Elle en a assuré la mise en

page des photos, les illustrations, les bandes dessinées et la couverture couleur. (Deuxième photo à l'endos du présent numéro du journal).

Identification des œuvres de Colette Plante

- ① L'avenir est à nous : sérigraphie gagnante d'un concours universitaire. - ② Nu : Technique : pinceau sec, gouache - ③ Là, au cœur de la tempête : Acrylique sur massonite - ④ L'inondation de 1865 - ⑤ Le père Anne de Noué (1646) se perd dans une tempête - ⑥ Songe de nuit : Technique : pinceau sec, gouache - ⑦ Le curé sinistré qui écrit à son évêque - ⑧ 1931 : « Nos » Jésuites de « La Pointe aux Pères »



DÉCÈS DE JACQUELINE CHEVALIER-PLANTE,

mère de Colette Plante de notre association.



Au CHRDL, de Joliette, le 31 janvier 2006, à l'âge de 68 ans et 9 mois, est décédée Mme Jacqueline Chevalier, épouse de M. Fernand Plante, demeurant à St-Ignace-de-Loyola. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants : Colette Plante (Marc Laforest), Pierre-Paul Plante (Marie-Claude Richard); ses 3 petits-enfants : Pierre-Émile, Gabriel et Jean-Félix Plante.

L'Association des Plante offre aux familles Chevalier et Plante ses plus sincères condoléances.

Sylvain Plante, Montréal Chango Family



est un collectif montréalais de 10 musiciens, groupe formé de Lundo (chant, guitare), Marouchka (danse, chant et percussion), Claudine Poirier (danse, chant et bruitage), Valérie Cormier (claviers, accordéon et chant), Sébastien Jean (trompette), Jean-François Thibault (trombone), Gabriel

Lajoie (basse), Léo Piché (percussions) Anit Ghosh (violon, mandoline) et Sylvain Plante (batterie).

C'est autour de Lundo (Xavier Vacher, du midi de la France, anciennement de Clandestino) et Marouchka (de la côte d'Ivoire, Julie Roman) que le groupe se forme en l'an 2000. Ils nous offrent un style musical que l'on pourrait qualifier de « musiques du monde », mais ce serait trop banal. Nous avons droit à de superbes chansons en français, anglais, espagnol et africain. Parfois les rythmes sont purement latins, parfois pop/rock, parfois de la chanson typiquement française. Il y a donc mélange de styles, mais le point commun c'est que malgré les messages parfois lourds, c'est toujours entraînant et festif. Le groupe a remporté les Francouvertes en février 2001, avec « La Fin du monde ». En passant, Léo Piché est le fils de Paul Piché et Valérie Cormier joue régulièrement avec Richard Petit.



Edgar Plante (1903-1972), Joliette artiste, membre du Retable

Il y eut à Joliette, un regroupement d'Art sacré qui s'appelait « le Retable ». Le Retable est une équipe d'artistes qui ambitionne de faire de l'art sacré un art neuf et vivant. Il veut mettre l'art moderne, compris comme un retour à l'essentiel, au service de la liturgie. Ce serait merveille si l'Église redevenait « une pionnière de l'art vivant ». Fondé à Joliette en

1946, quand André Lecoutey, (*peintre de Paris*) vint se joindre à Wilfrid Corbeil, (*architecte et peintre de Joliette*) pour essayer de renouveler l'Art sacré liturgique. Ils s'adjoignirent de grands artistes comme Marius Plamondon, (*sculpteur et verrier*), Sylvia Daoust, (*sculptrice*), Gilles Beaugrand, (*céramiste*), Cécile Chabot, (*peintre*), Maximilien Boucher, (*peintre et sculpteur*), Étienne Marion, (*musicien*), Maurice Ouellet, (*esthète*), François Lanoue, (*historien*) et **Edgar Plante**, (*dessinateur de fresques, de décors, réalisateur d'objets liturgiques, peintre, orfèvre de l'art sacré*). Ces artistes, de diverses disciplines, croyaient à l'intégration des beaux-arts.

Par différentes expositions ici et là, à Montréal, à Québec, à Washington, à Trois-Rivières..., ils contribuèrent à susciter le goût du beau dans la construction et la décoration des églises, les vêtements liturgiques, l'imagerie, la statuaire. Grâce à eux, nombre d'églises dans la région et à l'extérieur, même en Ontario furent restaurées. Les nouvelles églises à être construites ont tenu compte de leurs influences.

Ces artistes estimaient que « *la simplicité et la franchise engendrent la dignité, si souvent compromise dans nos sanctuaires par la surcharge et le faux luxe de décoration* ». Pour plusieurs de leurs contemporains, ces propos ont eu quelque chose d'incendiaire.

Texte tiré de : L'Encyclopédie de L'Agora « Fragments d'histoire de Joliette : les arts » Document associé au dossier Joliette. – François Lanoue, historien.

La Voix des Plante a publié au moins 4 écrits sur Edgar Plante :

- Une courte biographie de lui (Vol. 11; no.4)
- Les calendriers (Vol. 12, no.2)
- Une mouffette dans l'église (Vol. 12, no.1)
- Puis, un jour, pouff!... (Vol.12, no.1)

Dans les photos couleur au verso du présent numéro, 3 d'entre elles illustrent de ses réalisations : 5- Exemples d'objets de culte dans plusieurs églises - 6- Verrières dans l'église St-Gabriel-de-Brandon - 7- sept des 51 calices réalisés entre 1950 et 1955.

Raymond Plante, Montréal

auteur, scénariste, dramaturge, dialoguiste

Nul besoin de présenter Raymond Plante (2-473) aux membres de notre association, puisqu'au cours des 15 ans de notre journal, grâce surtout à des articles, son nom revient à quelques



endroits dans *La Voix des Plante*; aussi sur les 1920 sites internet pour Raymond Plante.

Disons quand même que Raymond est né à Montréal le 26 juin 1947. Il fait des études universitaires en lettres à l'UQÀM. Auparavant, il voulait devenir un joueur de hockey. Cependant, son problème de vision lui a fait changer de carrière. Ayant du succès avec son écriture poétique, il s'est rendu compte qu'il aimerait devenir auteur. Sa passion pour l'écriture s'est développée depuis l'âge de seize ans.



Aujourd'hui, l'écriture est une longue histoire d'amour et il sait la partager. On ne compte plus ses albums pour enfants, petits, moyens et grands, ses romans de jeunesse, ses romans de grands. Sa série Marilou Polaire, entre autres, a souvent été parmi les premiers romans lus

par des milliers de jeunes lecteurs, pareil pour *LE ROI DE RIEN* ou la série des Raisins. L'auteur semble avoir une facilité toute délicate pour inventer des histoires qui plaisent spontanément aux plus petits. À moins qu'il ne soit lui-même, au fond, qu'un petit devenu grand. Il sait d'un tour de phrase, camper des univers qui fascinent le plus jeune lectorat autant que les parents – qui bien souvent doivent sortir leur talent de comédiens pour personnifier les divers protagonistes. Un petit garçon serviable, courageux et curieux. Un sous-sol plein de noirceur et de mystères dans lequel règnent une méchante concierge et son méchant chien qui a tout d'un crocodile.



Outre son travail de romancier, il écrit depuis 1973 pour la radio et la télévision. Il a écrit plus de 1 000 textes télévisuels, soit pour des émissions pour enfants, soit pour les adultes, donne des ateliers d'écriture, enseigne la littérature au collégial et à l'UQÀM, fait de l'animation dans les écoles et les bibliothèques. Plusieurs de ses romans ont reçu des prix; certaines de ses œuvres sont traduites en plusieurs langues; *Le Roi de rien*, en Chinois. En 35 ans, Raymond Plante a publié une cinquantaine de livres.

Dans ses romans destinés aux adultes; pensons à *Projections privées*, *Novembre, la nuit* et *Le*



nomade; d'autres... Tous ont reçu d'excellentes critiques des médias.

Après avoir raconté la vie de son père dans *Le nomade*, il présente, peu après, la vie de sa mère et celle de sa grand-mère dans un roman sous forme de carnet de notes. « Avec le temps, et particulièrement à l'aube de la soixantaine, nous constatons que les absents se font de plus en plus nombreux. Ceux et celles que nous avons aimés partent, s'égarent, se dispersent. Plus sensibles à l'absence, nous élaborons quelques bilans pour démêler ce que nous devons à chacun et à chacune. C'est ce que j'ai fait ».

Raymond

PS – La mort subite, suite à un infarctus foudroyant, de l'écrivain Raymond Plante dans la nuit de mardi à mercredi 15 février 2006 a ébranlé le milieu des auteurs, y compris ceux qui écrivent pour la télévision et même les éditeurs. Nous en reparlerons plus loin.

LE PETIT OPÉRA (allusion à l'Opéra de Vienne)



Le Petit Opéra (projet collectif) est une réalisation magistrale des élèves et des enseignants de l'École des Métiers de la Construction de Montréal sous la supervision de leur directeur, Gilles Plante (2-426) de notre association.

Les photos du Petit Opéra sont de Lionel Plante.

Monique Plante, Granby
enseignante, écrivaine

Monique Plante est née à Granby le 28 janvier 1943. Elle s'adonne à l'écriture depuis l'adolescence. Elle s'est fait connaître par ses poèmes remplis de profondeur et de sensibilité qui ont été publiés dans le journal local. Son amour inconditionnel des enfants l'a amenée dans les sillons de l'enseignement où elle a œuvré plus de trente ans.



En 1997, Monique a pris sa retraite après 35 ans d'enseignement au primaire (*Première année*). Elle caresse plusieurs projets d'écriture, entre autre : une histoire pour la télévision.



- Son premier livre *J'ai mal à ma vie* traite de la violence conjugale, plusieurs la subissent, peu la dénoncent.
- Son deuxième livre *Par les fenêtres du cœur* raconte l'histoire de quatre jeunes femmes liées par une amitié profonde.
- Le troisième écrit *Dans la nuit, juste avant l'aube* nous transporte dans les années 1930. Cette fresque de gens combien divers du milieu rural québécois nous est révélé dans une combinaison originale de rapports profondément humains.
- *Francis et sa chatte Nuage* est dédié à ses 2 petits-enfants et à tous ses anciens élèves. - Francis, un petit garçon de huit ans, accueille une chatte venue à tout hasard sur la galerie de sa demeure. Il aime tellement cette gentille bête! Comme il n'a pas d'amis, Francis fait de sa chatte Nuage sa confidente; il lui livre de douloureux secrets... Hélas! Un jour Nuage a envie de grands espaces et prend la clé des champs. Bien triste, Francis se met à la recherche de sa chatte blanche, qui réservera au bambin une très grande surprise.
- *Intrigues à l'île Rouge* : roman. Les jumelles Chloé et Zoé se rendent avec leurs parents à l'île de Madagascar. Après un long voyage en avion, leur séjour débute par la quête d'un lézard, après que Zoé ait reçu d'un inconnu une statuette contenant un message au sujet de cet animal.

Claire Plante, Montréal – Pompano
aquarelliste

À la retraite, pour meubler mes temps libres, je me suis intéressée à la peinture. J'ai toutefois voulu faire quelque chose de différent des autres membres de ma famille qui peignaient à l'huile. L'aquarelle semblait une technique bien différente de la peinture à l'huile et qui peut donner des résultats exceptionnels.



Hiver québécois sous le climat de Pompano

Une de mes amies en Floride, Madeleine Corbeil, peignait des aquarelles depuis plusieurs années. C'est elle qui m'a initiée à cet art. Après l'avoir regardée peindre à plusieurs reprises, je me suis procuré le matériel nécessaire pour me lancer dans cet art. Elle m'a donné des conseils techniques pour préparer et mélanger les couleurs primaires, secondaires, transparentes, opaques, etc. De plus elle m'a enseigné les rudiments du travail sur une surface mouillée et sur une surface sèche.

De retour à Montréal, Mme Corbeil et moi sommes allées voir l'exposition du Salon de la Société canadienne de l'aquarelle à la Salle Tudor chez Ogilvy. Plus de cent trente-cinq aquarelles sont exposées chaque année et des aquarellistes se relayent chaque jour pendant une quinzaine pour montrer aux visiteurs les techniques qu'ils ou elles ont développées. Des aquarellistes renommés, tels que Barbara Simmons, Roland Palmaerts, Yves Jodoin, Nicole Foreman et plusieurs autres, produisent une aquarelle pendant la démonstration qui dure 3 heures. Depuis 8 ans, j'assiste à cette exposition et à la démonstration d'aquarelle; j'acquiers ainsi de précieuses techniques pour réaliser mes aquarelles. Jusqu'à présent, j'ai complété plus de 15 aquarelles et c'est devenu mon passe temps favori.



JEAN-FRANÇOIS PLANTE - JOSÉ PLANTE, St-Ignace-de-Loyola

J'AI GRANDI...

Transposition mus.:
Jean-François Plante

Mus. et paroles:
José Plante et Roger Bouchet



J'ai gran-di sur mon vieu-pièn de gens
Par-te-naires du pre-mier res-sus-ci-té-ment
Cen-to-naire du pre-mier dé-bar-que-ment Je suis fier d'habi-



tor le Saint-Lau-rent, le Saint-lau-rent.

Débriquer un beau matin
Sur la plus belle des îles
Insulaires, des gens qu'on apprécie
De matelot en marin
Travaillant le Saint-Laurent

Revenant chaque soir
Tourner une page d'histoire.

Entourés de ses rivières
Icôles des grandes villes
Solidaires, Les îles sont réputées
De la petite école du rang
Au marchand de légumes
Travailleurs de tous ces champs
Voyant grandir cette île.

Refrain

Survolés par un clocher
Sillonés par ses routes
De ses pères, nos ancêtres sans un
doute
De joindre à nos prières
Un coup de main pour nos frères
Qui bâtissent de leurs mains
L'avenir de nos prochains.

Marcher au-dessus des eaux
Sur des vieux ponts de bois
Ou de faire briser l'eau jusque
chez-moi
Tu y découvriras
Des jardins pleins de fleurs,
Des gens très accueillants,
Du bonheur sous tous les toits.

Refrain

(16-06-94)



Roger
Bouchet



José
Plante



CE QUE J'EN PENSE... (Chronique)

Connaissez-vous l'A.R.E.Q.?



Liette Plante-Lafrenière, (Pincourt)

Laissez-moi vous la présenter. C'est l'association des retraitées et retraités de l'enseignement du Québec.

Déjà, seuls les enseignantes et les enseignants en faisaient partie mais depuis quelques années, les personnes oeuvrant dans l'éducation (CSQ) y sont acceptées. On y retrouve donc outre des enseignantes et des enseignants, des infirmières et des infirmiers, des secrétaires, des surveillantes et des surveillants de dîneurs, du personnel de soutien, etc.

C'est une association à but non lucratif qui permet à 47 000 personnes qui ont une préoccupation commune de se rencontrer, de fraterniser, et d'échanger.

Ce n'est pas un club social; on y travaille bénévolement pour aider à défendre de grands dossiers tels que l'indexation des pensions de la CARRA, le retrait de la loi sur la responsabilité des grands-parents, la vigie sur la disponibilité et la qualité des CHSLD,...

Notre mission est de promouvoir et défendre les intérêts économiques, culturels, sociaux et moraux des membres, de collaborer avec des associations ayant des intérêts communs concernant l'éducation, le développement social et le bien-être des retraitées et retraités, et enfin de permettre aux aînées et aînés de vieillir dans la dignité et la sécurité.

Nous devons notre association à une simple institutrice rurale Laure Gaudreault, une éducatrice remarquable. Elle est aussi la fondatrice du Syndicat des enseignants.

L'A.R.E.Q. compte aujourd'hui 93 secteurs répartis dans toute la province. Le dernier-né est celui des *Trois-Lacs* que j'ai eu l'honneur de fonder en 1998. Il regroupe 395 membres.



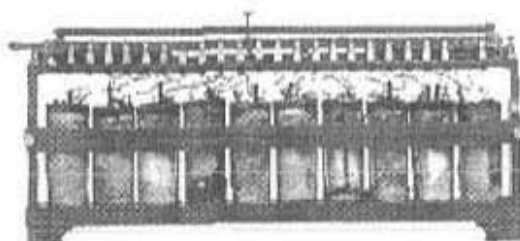
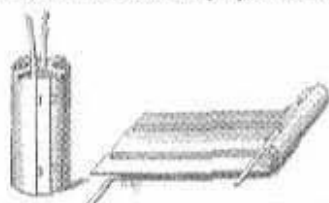
DES PLANTE « INVENTEURS »

Gaston Plante (1834-1889) - Inventeur de l'ACCUMULATEUR.



Physicien français né à Orthez le 22 avril 1834 et mort à Bellevue près de Paris en 1889, Gaston Plante fit toute sa carrière à Paris où il commença comme assistant de physique au Conservatoire des Arts et Métiers. Il est ensuite nommé professeur à l'Association Polytechnique pour le Développement de l'Instruction populaire.

En 1859, il commença une série d'expérimentations en vue de réaliser un appareil capable de stocker de l'électricité. Son premier modèle d'accumulateur électrique était composé de 2 feuilles de plomb enroulées en spirales et séparées par deux intercalaires de caoutchouc pour éviter tout contact entre elles, le tout immergé dans une solution d'acide sulfurique à 10%. Le courant fourni par des piles couplées en tension oxydait le métal au pôle positif et réduisait l'oxyde de plomb à l'électrode négative.



Dorling Kindersley Plante's Lead-acid battery (1860)

C'est l'année suivante (1860) que César Despretz présente à l'Académie des Sciences de Paris le mémoire et une batterie de 9 éléments de Gaston Plante sur la réversibilité des « piles secondaires » à électrode

de plomb qui avaient la faculté de restituer l'énergie chimique nécessaire à la polarisation sous forme de courant électrique. Pour obtenir une capacité de décharge importante, Gaston Plante constate qu'il est nécessaire de faire subir aux électrodes une série de cycles de charge/décharge qui constitue ce qu'il appelle *la formation*. Il étudie les réactions électro-chimiques qui régissent le fonctionnement de l'accumulateur au plomb et qui se résument aux 2 équations suivantes :





Le principal problème à résoudre pour rendre les accumulateurs de Gaston Plante industriellement utilisables était la tenue mécanique de l'oxyde de plomb sur l'électrode de base. Différents chercheurs parvinrent à améliorer la tenue de cet oxyde et le premier élément industriellement utilisable fut sans doute celui de FAURE connu aussi sous le nom de EPS (Electrical Power Storage).



L'invention de Gaston Plante ne connaîtra finalement une application industrielle dans une version améliorée que 20 ans plus tard. Ainsi, en 1880, le chimiste Faure qui avait compris que cette préparation des électrodes n'avait pour but que de former une couche suffisante d'oxyde de plomb sur les électrodes imagina d'enduire les électrodes plomb pur de minium (oxyde rouge Pb_3O_4) ou de litharge (oxyde gris PbO).

Sources :- Le Dictionnaire des Inventeurs et des Inventions – LAROUSSE

- Text compiled from the Plante's biography available in the Internet.
- Les batteries rechargeables. Internet.

LOUIS PLANTE, Sherbrooke - *Inventeur du FREQUENCER* *DYMEDSO FREQUENCER*

Technicien en électronique, Louis Plante, établi à Rock Forest est atteint de Fibrose Kystique. C'est en février 2001, que ce jeune homme, alors âgé de 24 ans, découvre un principe qui n'avait jamais été utilisé pour traiter les personnes atteintes de Fibrose Kystique : **Les basses fréquences**. Lors d'une des multiples hospitalisations d'antibiothérapie, Louis est inspiré du principe et de la conception de la machine qui deviendra le Frequencer.

À sa sortie d'hôpital, il procède sans plus tarder aux essais sur sa personne. Emballé par les résultats, il décide d'incorporer une

compagnie qui s'occupera de la gestion et de la mise en marché de cet appareil révolutionnaire.



Ils sont nombreux à avoir travaillé à la réalisation du Frequencer, un nouvel appareil thérapeutique qui devrait être commercialisé au courant de l'année 2006 par Dymedso (Dynamic Medical Solutions) de

Boisbriand [Solutions Médicales Dynamiques]. À ce jour, près de 400 000\$ ont été investis dans ce projet porteur des plus grands espoirs. Le docteur André Cantin, pneumologue du Centre Hospitalier Universitaire de Sherbrooke, a supervisé les études cliniques nécessaires à l'homologation du Frequencer par UL, Santé Canada et la Food and Drug Administration. La faculté de génie acoustique de l'Université de Sherbrooke a aussi planché sur la conception ainsi que Marc Bacon, ingénieur mécanique et ami de Louis qui a apporté ses connaissances pour optimiser l'appareil.

Les études cliniques ont été très concluantes et permettent maintenant aux patients de bénéficier d'un traitement aussi efficace que le clapping qui exige la présence d'une autre personne. Le Frequencer assure une plus grande autonomie, diminue le temps de traitement et

ajoute une dimension de confort puisque le traitement est 20 fois moins violent que le clapping.

Le Frequencer permet également d'enregistrer des données lors des traitements et de transmettre ces données au médecin traitant à intervalles réguliers. Il ne faut pas oublier non plus les répercussions d'un tel appareil sur l'entourage immédiat de chaque patient, car ce sont principalement les parents qui doivent quotidiennement avoir recours au clapping, un traitement exigeant et vigoureux, mais indispensable à leur enfant.



Avec le nouvel appareil en main, Dymedso s'est présenté à deux conférences internationales dans la dernière année. Une à Baltimore et l'autre à Montréal. La réponse des professionnels de la santé fut très positive. Une bouffée d'air frais pour les patients, les parents et la communauté scientifique qui fondent beaucoup d'espoir sur cet appareil.

Jusqu'à présent, les recherches ont porté sur la fibrose kystique, la maladie qui produit le mucus le plus difficile à éliminer. Toutefois, les travaux se poursuivent pour évaluer un potentiel d'utilisation significatif du Frequencer chez les personnes atteintes de diverses maladies pulmonaires obstructives chroniques, domaine qui touche quelque 35 millions de personnes en Amérique du nord.

Et pour ce qui est de l'inventeur, Louis Plante, on lui souhaite la meilleure des chances alors qu'il est actuellement en attente d'une greffe de poumons.

Pour l'intérêt de notre association, c'est un dossier à suivre concernant la greffe de Louis et l'homologation du Frequencer.

Une alternative au *clapping*

Un Sherbrookois invente un appareil qui soulage les symptômes de la fibrose kystique
 Sherbrooke, jeudi 27 octobre 2005 - La Tribune par François Gougeon

Pour soulager les personnes ayant la fibrose kystique, un appareil révolutionnaire créé par un Sherbrookois se veut une alternative aux séances parfois pénibles de *clapping*.

Ainsi, au lieu des traditionnelles tapes dans le dos avec la tête en bas, c'est une pièce d'acoustique émettant des ondes de basse fréquence qui permettent de déloger le mucus obstruant la respiration du malade.

C'est un jeune homme de 28 ans du secteur de Rock Forest, **Louis Plante**, lui-même atteint de fibrose kystique qui a conçu l'appareil de A à Z au cours des cinq dernières années.

Après les différentes autorisations attendues sous peu, dont celle de Santé Canada, son *Frequencer* pourrait être commercialisé avant même la fin de l'année 2005.



Un souvenir

« Il y a cinq ans, quand j'avais dû être hospitalisé au CHUS pour un problème plus sévère (de détresse respiratoire), j'avais refusé le traitement de *clapping* parce que j'avais mal partout à cause de la grippe. C'est là que je me suis souvenu que tout jeune, j'avais pu me libérer de mucus tout à fait par hasard, simplement en m'étant retrouvé devant un haut-parleur émettant des basses fréquences, a expliqué hier M. Plante.

Patenté depuis sa tendre enfance et électronicien de formation, il s'est donc mis à la tâche de concevoir et de développer un appareil dont les ondes font vibrer la paroi thoracique pour déloger le mucus. Dès son premier banc d'essai, il constate les résultats spectaculaires des sons à basse fréquence. « C'était plus efficace que le *clapping* dans mon cas. Et le gros avantage c'est bien sûr l'autonomie dans le traitement. Je pense juste au soulagement que ça représente pour les parents de jeunes enfants », fait valoir l'inventeur.



Son appareil, entièrement numérique est muni d'un haut-parleur de quatre pouces et possède toutes sortes de paramètres, dont l'ajustement en terme de hertz (Hz), du temps de traitement et l'enregistrement d'une foule de données.

En vue de la commercialisation, il a formé une compagnie à Boisbriand dont il est vice-président et directeur à la production. Louis Plante est convaincu qu'à part la fibrose kystique, son appareil peut soulager d'autres maladies : asthme, bronchite et l'ensemble des maladies pulmonaires obstructives chroniques (MPOC). Son *Frequencer* a même été présenté à un congrès à Baltimore.

Ayant perdu sa sœur Marie âgée de 11 ans de la fibrose kystique, en 1988, lui-même en attente d'une greffe pulmonaire depuis un an, Louis Plante soumet que sa curiosité, sa patience et ses aptitudes n'expliquent pas tout dans son innovation. « J'ai la foi, je suis croyant. J'ai aussi eu l'aide d'En-Haut... Des gens me disent parfois que mon handicap me sert de force et je pense que c'est vrai », fait-il valoir.

En tout cas, son médecin, le pneumologue André Cantin, trouve pas mal extraordinaire tout le chemin que son patient a parcouru avec son projet. Il constate que son appareil donne de très bons résultats pour un patient comme Louis.

francoisgougeon@latribune.qc.ca

JACQUES PLANTE, Shawinigan, Inventeur du MASQUE AU HOCKEY



Jacques Plante, un Grand du hockey, est né le 17 janvier 1929 à Mont-Carmel, tout près de Shawinigan. Il était l'aîné d'une famille de onze enfants. Dans ce contexte familial, il eut à aider ses parents

très tôt dans les tâches domestiques ; sans compter qu'il a appris en très bas âge à économiser son argent. Il représente une légende pour tous les gardiens de but au hockey. Technicien par excellence et grand innovateur, Jacques Plante a révolutionné





ce sport de diverses façons dans la manière de jouer des gardiens de but à jamais.

Lors d'une partie entre le Canadien de Montréal et les Rangers de New York, Jacques innove en devenant le premier gardien de but à porter un masque. C'est le soir du 1^{er} novembre 1959 qu'il innove dans ce domaine, alors qu'il est atteint d'un dur lancer du revers d'Andy Bathgate des Rangers. En plus de le rendre inconscient pendant quelques instants, le tir qui lui fracture le nez pour la troisième fois, lui cause une coupure en demi-cercle de 8 cm., tout comme la lettre C pour le mot « Courage », qui nécessite une multitude de points de suture. Ces nouveaux points s'ajoutent aux 200 que le gardien du Canadien aurait accumulés depuis ses débuts. Il avait déjà eu la mâchoire et les 2 os de la joue fracassés à deux reprises.



Après plusieurs minutes d'attente, Plante fait son retour sur la glace du Madison Square Garden. Cette fois, il prend une décision choquante, interpelle son entraîneur, Toe Blake, en lui mentionnant qu'il reviendra désormais sur la glace à la seule condition d'utiliser un masque. Cette décision de Jacques Plante a changé définitivement le cours de l'histoire du hockey nord-américain en 1959. Jean Béliveau avait parlé jadis de cet incident en mentionnant que la plaie de



Jacques Plante était terrifiante à regarder ce soir là. Au fil des ans, les masques deviendront un équipement standard pour tous les gardiens.

Pour sa part, Jacques Plante continuera d'innover dans ce domaine. À son usine de Magog, dans les Cantons de l'Est, il supervisera la fabrication de nouveaux modèles de masques plus légers et plus sécuritaires. Il sera à même d'apprécier la valeur de ses inventions puisque sa

carrière, comme gardien de buts, se prolongera jusqu'en 1974-75, où il participera à 31 joutes au cours de ce calendrier. Il était alors âgé de 46 ans. Une autre de ses innovations fut le signalement avec un bras à ses coéquipiers qu'un dégagement interdit allait être sifflé.

Ses sérieux problèmes d'asthme le pousseront à aller vivre en Europe jusqu'à sa mort survenue le 27 février 1986, suite à un cancer. Peu après son décès, l'organisation du Canadien a décidé que le chandail au #1 ne sera plus jamais porté.



JACQUES PLANTE, Québec, Innovateur en ARCHITECTURE



L'architecte Jacques Plante est né à Québec le 5 mai 1955. Il détient un baccalauréat en architecture de l'Université Laval, à Québec, et une maîtrise en architecture du Massachusetts Institute of Technology de Cambridge. Il devient associé de la firme Blouin et Associés à Montréal en 1988 et affirme son approche de l'architecture qui consiste à rechercher une autre voie que celle du post-modernisme, du collage et de l'emprunt littéral de formes historiques. Il propose une lecture nouvelle et personnelle de l'édifice et du milieu urbain qui en révèle les modes de composition et de construction, les matériaux et l'assemblage. Son intention est de dépasser une perception purement visuelle de l'architecture et de la ville pour atteindre une lecture plus symbolique.

En 1979, alors qu'il terminait son bac en architecture à Laval, Jacques Plante s'intéressait à la bretelle sans issue de l'autoroute et y déposait un travail de fin d'études sur ce singulier tunnel. À l'automne 2004, il a amené ses propres élèves en architecture, qui ont été « assommés » par la beauté du lieu : un espace de 500 pieds de longueur, haut de deux étages, avec la falaise à nu en guise de paroi

En 2002, Jacques Plante reçoit le titre de Grand Nom de l'Architecture de l'Université Laval. Seul ou en association avec d'autres bureaux, il a réalisé des projets à caractère culturel, patrimonial et paysager qui ont mérité des prix et des distinctions. Ses œuvres ont figuré dans six expositions au Québec et en Europe et ont fait l'objet de nombreux articles dans les journaux et autres publications spécialisées.

Le 8 mars 2005 à Montréal, Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) lui décerne une bourse de carrière de 60 000\$ (*Un théâtre sous le Cap-Diamant ?*). Pendant deux ans, il élaborera un projet de « lieu de théâtre inusité » qui pourrait se concrétiser dans le tunnel de l'autoroute Dufferin-Montmorency, à temps pour le 400^e anniversaire de la ville.

À 50 ans, Jacques Plante éprouve le désir « se renouveler ». Cette bourse lui donnera l'occasion « d'explorer de nouvelles avenues ». Au cours des deux prochaines années, il se rendra ainsi à New York et à Londres pour collaborer à diverses réalisations scénographiques. Il visitera aussi des lieux de spectacle inusités, tels ce théâtre, en Suède, lové au cœur d'une carrière de pierre et dépourvu de technologie lourde. Pour son projet de création, il s'inspirera du « théâtre total » de l'architecte allemand Walter Gropius, qui avait imaginé, en 1920, une salle de spectacle flexible, dont la scène se déplaçait en mouvements automatiques.

Au terme de deux années de recherche, Jacques Plante aimerait arriver avec une proposition marquante. Un spectacle unique présenté sous le tunnel de l'autoroute pour le 400^e de Québec ? Une salle permanente aménagée dans ce souterrain inutile de la ville ? Un théâtre pour les Gros Becs ? Une scène à la Citadelle où Lysistrada pourrait être joué ? Jacques Plante est à la recherche du meilleur « lieu trouvé » en ville.

Réf : Internet : - [Communiqué](#) sur la remise des bourses du 8 mars 2005 (gouv. du Québec)
 - Québec Urbain (Un théâtre sous le Cap-Diamant ?)
 - LE SOLEIL : Michèle Laferrière, 9 mars 2005. Reproduit avec autorisation.
 - Bourses de carrière 2005 du Conseil des arts et des lettres du Québec – Jacques Plante

Photo : Normand Rajotte *Photo à haute résolution (814 ko)*

LES MACHINPHILES

Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française définit les **machins** comme étant des dispositifs, appareils ou objets nouveaux, amusants, souvent de conception ingénieuse, destinés à des fonctions précises. (Synonymes) : gadget, bidule, truc, chose, patente, guidé, modèle réduit... **philes** : amoureux, qui aiment. Les machinphiles regroupent donc des amateurs, des collectionneurs, des inventeurs de ces petits objets amusants qui ne sont peut-être pas essentiels à notre existence, mais qui nous rendent la vie drôlement plus intéressante et facilitent notre quotidien. Pensons aux télécommandes, détecteurs de mouvements, de fumée, systèmes d'alarme, minuteries de toutes sortes etc. Le bottin des inventions les classe en quelque 51 dossiers. Le cerveau humain est doté de la faculté de pouvoir créer des outils pour répondre à des besoins. Vous êtes-vous déjà demandé pour 100 de ces bidules que le commun des mortels a créés au cours de sa vie pour se dépanner ou par esprit inventif, combien ont obtenu l'homologation de leur découverte, un brevet d'invention, et à quel prix ? Les quelques exemples de Plante inventeurs que je vous présente aujourd'hui nous éclairent là-dessus. Dans le dernier numéro du journal, je vous invitais à envoyer pour La Voix des Plante une création de vous. Les réponses ont été rares. Est-ce à dire que les Plante dans l'ensemble n'ont rien inventé ? Je vous invite quand même à classer de vos créations dans le tableau ci-dessous, et qui sait pour le prochain numéro, espérer d'autres réponses...

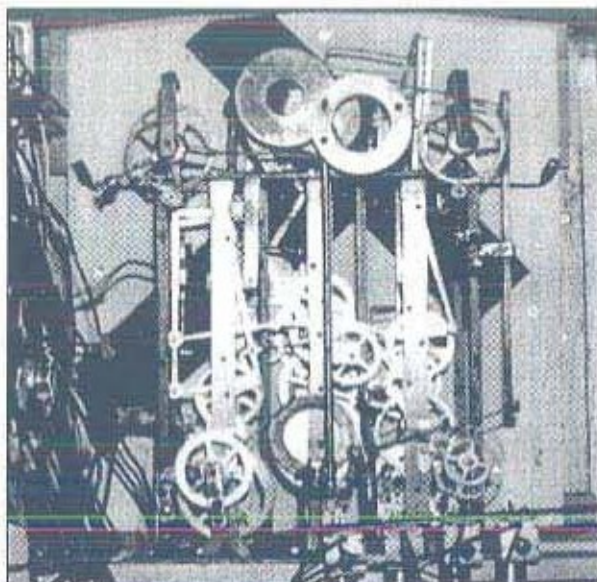
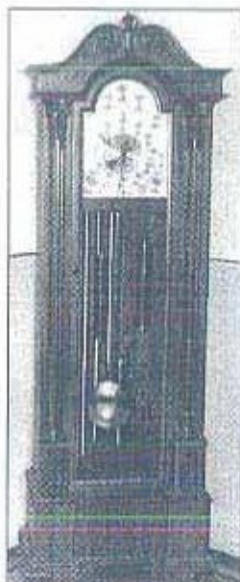
Lionel

CATÉGORIES D'INVENTIONS

- | | | |
|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> Accessoire automobile | <input type="checkbox"/> Divers | <input type="checkbox"/> Moteur |
| <input type="checkbox"/> Agriculture | <input type="checkbox"/> Électroménager | <input type="checkbox"/> Moto |
| <input type="checkbox"/> Appareil médical | <input type="checkbox"/> Électronique | <input type="checkbox"/> Musique (appareil) |
| <input type="checkbox"/> Armes | <input type="checkbox"/> Énergie électrique | <input type="checkbox"/> Musique (instrument) |
| <input type="checkbox"/> Article de sports | <input type="checkbox"/> Épicerie | <input type="checkbox"/> Photographie |
| <input type="checkbox"/> Articles divers | <input type="checkbox"/> Équipement de bureau | <input type="checkbox"/> Pièce automobile |
| <input type="checkbox"/> Articles domestiques | <input type="checkbox"/> Espace | <input type="checkbox"/> Plastique |
| <input type="checkbox"/> Avion | <input type="checkbox"/> Essence | <input type="checkbox"/> Quincaillerie/Outils |
| <input type="checkbox"/> Avion accessoire | <input type="checkbox"/> Finance | <input type="checkbox"/> Restaurant |
| <input type="checkbox"/> Bateaux | <input type="checkbox"/> Informatique | <input type="checkbox"/> Route |
| <input type="checkbox"/> Bicyclette | <input type="checkbox"/> Jeu | <input type="checkbox"/> Salle de bain |
| <input type="checkbox"/> Biographie | <input type="checkbox"/> Librairie | <input type="checkbox"/> Sports |
| <input type="checkbox"/> Cinéma | <input type="checkbox"/> Mathématique | <input type="checkbox"/> Temps |
| <input type="checkbox"/> Coiffure/Esthétique | <input type="checkbox"/> Médecine | <input type="checkbox"/> Train |
| <input type="checkbox"/> Communication | <input type="checkbox"/> Météo | <input type="checkbox"/> Transport |
| <input type="checkbox"/> Construction | <input type="checkbox"/> Meuble | <input type="checkbox"/> Vêtement |
| <input type="checkbox"/> Dentiste | <input type="checkbox"/> Militaire | <input type="checkbox"/> Voiture |

Une pièce unique pour un personnage particulier.

L'horloge de Denis Plante

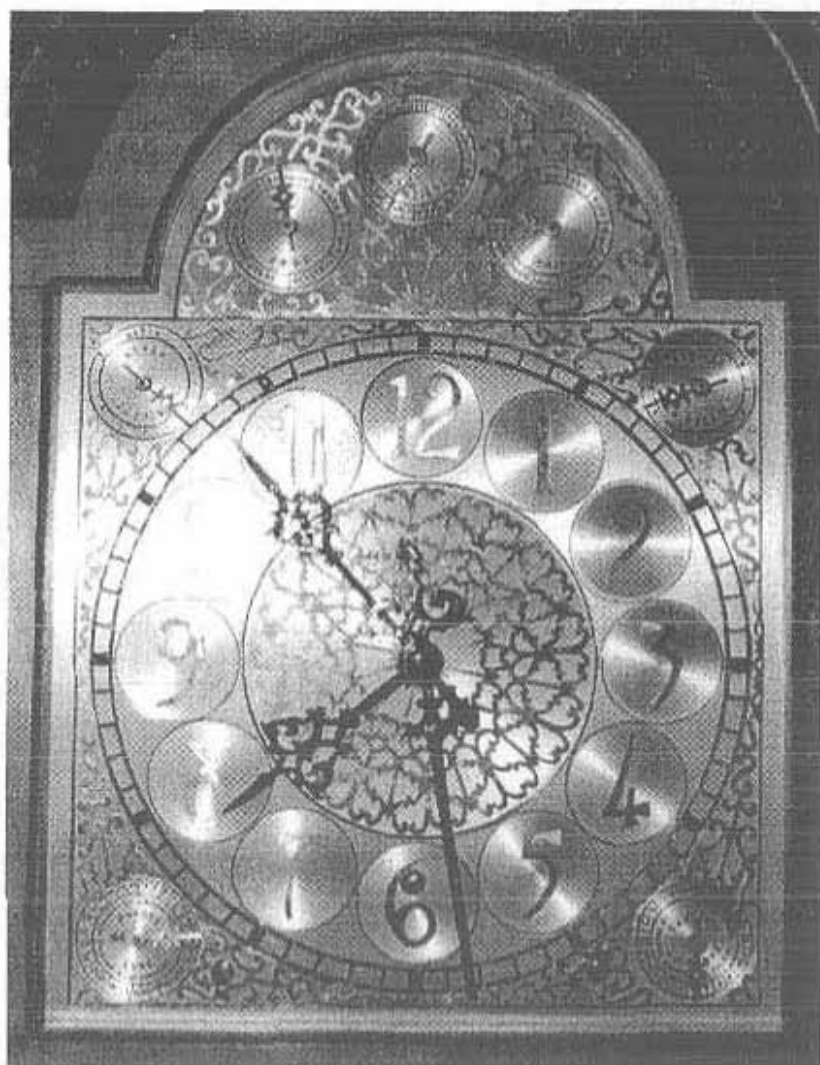


Lorsqu'il s'agit de bâtir La Voix des Plante, je dois tenir compte que le nombre de pages à remplir doit être divisible par 4, sinon il restera des pages à combler. Le décès subit de Raymond Plante m'a invité à produire un texte de dernière minute ainsi que sa généalogie. Comme le contenu du présent numéro était terminé, retrancher un article m'obligeait à tout refaire mon travail. J'ai dû ajouter un autre 4 pages. Malheureusement, aucun machinophile parmi les nôtres n'a donné signe de vie sur leurs inventions ou bidules. On me pardonnera si, une fois de plus, je dois chercher, parmi les miens, un sujet pour remplir 2 pages restantes.

À l'âge de 55 ans, Denis Plante, mon père, passe la direction de sa ferme à mon frère Jacques, et ambitionne pour sa retraite de relever des défis de taille au point d'en rendre plusieurs sceptiques. On l'a vu réaliser un clavecin, 2 violons, mettre en action un ancien mouvement d'horloge dont le mécanisme était fait avec des os, etc. Il avait déjà confectionné 2 buffets pour recevoir des mouvements neufs d'horloge grand-père. En 1971, il imagine d'en réaliser une pour lui, mais beaucoup plus complexe en machinant les pièces et en les disposant de façon à indiquer les secondes, les minutes, les heures, les jours de la semaine, les dates, les mois, les saisons, les levers du soleil, les couchers du soleil, les phases de la lune et pour couronner le tout : deux mécanismes de carillon. 35 ans plus tard, l'horloge de Denis Plante occupe encore le même endroit et fonctionne toujours.

Pour sa part, Clément imagine un cadran à la hauteur de l'invention. Pour y réaliser son oeuvre, il utilise un panneau d'aluminium de signalisation, abandonné par la municipalité, une plaque de laiton récupérée au bas d'une vieille porte, une perceuse, de minuscules limes et surtout beaucoup, beaucoup de patience pour limer des aiguilles, des chiffres et toutes les décorations. Essayez d'imaginer le nombre de trous percés dans la plaque de laiton avant d'utiliser ses limes pour produire l'oeuvre que vous voyez. Un vrai travail de bénédictin.

(Des photos couleur sont à l'endos de ce numéro)





Pour le période de la Fête du Travail de septembre dernier, nous avions prévu d'aller rendre visite à Josée, Philippe et Hugo. Ils demeurent à Caraquet au Nouveau-Brunswick. Par route, le trajet prend neuf heures sans compter les arrêts pour faire le plein, prendre une collation et nous dégourdir un peu. En petit avion, le trajet se fait en 3 heures et demie.



Étienne Pianté, Laval

Nous avions prévu partir vendredi le 2 septembre et revenir lundi le 5 septembre. Comme la température était belle le 2 septembre, nous décidons d'y aller en avion. Je place un appel au centre de contrôle aérien pour vérifier la météo tout le long du trajet que nous devons emprunter. Le contrôleur me fait mention d'un couvert nuageux, épart, dans la région de Québec, qui se dissipe. Pour le reste du trajet, il me confirme des conditions de vol VFR excellentes.

Nous partons de la maison en auto et nous nous dirigeons vers l'aéroport de Joliette où est basé l'avion Piper PA28-180. Nous arrivons à Joliette et nous faisons tous les préparatifs de vol. Nous sortons l'avion du hangar et répartissons tous les bagages convenablement dans l'avion. J'exécute la vérification d'usage de l'avion et je fais une dernière vérification météo, conditions de vol VFR encore plus qu'excellentes

J'appelle Josée, je lui donne mon itinéraire de vol et nous embarquons tous dans l'avion : Lucille, Julie, Marianne la petite fille de Julie, et moi-même, pilote. Je démarre et vérifie le moteur, les radios

et les instruments. Nous voilà sur la piste et nous décollons pour Caraquet.



Le trajet à suivre nous amène au-dessus de la ville de Québec, ensuite Bathurst au Nouveau-Brunswick et enfin, Pokemouche, aéroport de la péninsule. Jusqu'à Québec, nous volons à une hauteur de 1,500 pieds. Juste avant d'arriver à Québec, je contacte la tour de contrôle de Québec et j'avise le contrôleur de mes intentions de passer sur la rive sud de Québec à 1,500 pieds pour me diriger ensuite vers Bathurst. Autorisation obtenue, nous poursuivons le vol et nous admirons le Vieux-Québec.

Passé Québec, je reçois la confirmation du contrôleur que je suis sorti de sa zone de contrôle. Je décide de changer d'altitude pour éviter de la turbulence à bas niveau. Le ciel est d'un bleu parfait, les nuages cumulus sont épars et je monte à 7,000 pieds.



Quel spectacle que de voir se défiler ces beaux nuages dans un ciel bleu sur le couvert feuillu des forêts. Nous sommes au ciel. Nous avons grandement le temps d'apprécier cet espace si magnifique. Un vent favorable fait augmenter la vitesse de l'avion à 300 kilomètres/heure, et aucune turbulence.



Hélas, nous devons sortir de ce rêve et nous voilà en descente pour l'aéroport de Bathurst afin de faire le plein d'essence. L'approche complétée, nous nous posons sur la piste et nous voilà au terminal.

Nous profitons du beau soleil et de la belle température pour prendre une collation sur une table à pique-nique, et nous en profitons pour nous dégourdir.

Une fois la pause terminée, nous ramassons tout et c'est le départ. Le dernier parcours de notre vol se fera au-dessus de la Baie des Chaleurs. Nous suivons la côte, jusqu'à Caraquet à une hauteur de 500 à 1000 pieds. Les vagues éclaboussent sans cesse la côte, sculptée depuis des siècles. Une description de ce spectacle ne donne qu'un léger aperçu de la beauté et la splendeur de ce littoral. La route principale serpente la côte. Plusieurs petites maisons et chalets, érigés sur le bord de cette route ou sur le bord des falaises, défient la mer. Bien sûr, il ne faut pas oublier les églises qui viennent ajouter un caractère de noblesse à chaque petit village.



Nous sommes bientôt rendus. Nous quittons le littoral de la Baie des Chaleurs, et, pour avertir Philippe et Josée de notre arrivée, nous volons au-dessus de leur résidence. Je dirige ensuite l'avion sur l'aéroport de Caraquet; j'amorce l'approche et nous voilà sur la piste. Nous arrivons au petit terminal; Josée nous attend avec Hugo.

Le lendemain, je profite du beau soleil pour effectuer des vols de reconnaissance. Tous veulent voir la péninsule entière à vol d'oiseau. Je les amène le long du littoral. Au-dessus des îles, nous voyons les élevages marins, les baies, les plages, les grandes tourbières, les rivières..., la liste continue. Tous les occupants de l'avion sont émerveillés.

Nous poursuivons notre séjour à Caraquet avec les rencontres et les soupers. Les gens sont accueillants et c'est toujours un réel plaisir de s'y trouver. C'est un coin du pays que nous avons découvert il y a quelques années; nous aimons y retourner. Les gens sont francophones, sympathiques, accueillants, et vous êtes toujours bien reçus. Qui ne connaît pas quelqu'un qui vient du Nouveau-Brunswick ou encore de Caraquet?

La fin de semaine passe trop vite et voilà que nous devons revenir. Lundi matin, le jour se lève, le soleil est radieux et la température est excellente. Je vérifie la météo et je constate que les conditions de vol seront excellentes sur tout le parcours prévu pour le retour. Nous partons.

Josée vient nous conduire à l'aéroport. Je complète les vérifications de l'avion; puis nous décollons. Je fais osciller les ailes de l'avion pour saluer Josée et je mets le cap vers Bathurst pour faire le plein d'essence. Notre arrêt à Bathurst ne dure que quelques minutes. Aussitôt le plein effectué, nous repartons.

Notre trajet de retour sera différent. Nous prenons la direction de Charlo, que nous survolons quelques minutes plus tard, et nous voilà en route vers Rimouski. Les montagnes entre Charlo et Rimouski sont assez hautes et nous montons jusqu'à 6000 pieds. Comme le sol se trouve à environ 1500 à 2000 pieds au-dessous de nous, nous avons le temps d'admirer tout le paysage typique des montagnes et plateaux de la Gaspésie.

À l'horizon, nous voyons bientôt apparaître le fleuve St-Laurent. Je vérifie la distance, et à 15 kilomètres de Rimouski, j'amarce la descente. Quel spectacle que de voir progresser cette descente en vol d'oiseau. C'est difficilement décrivable, il faut le vivre. Je suis les indications du GPS et positionne l'avion sur la trajectoire vers la piste de Rimouski. Cette descente nous amène sur le bord de la rive sud du fleuve, j'amorce le virage, nous voilà en finale pour la piste de Rimouski et c'est l'atterrissage.

Au sol, nous faisons le plein d'essence, pour ensuite prendre le dîner dans le terminal. Comme il n'y a pas de service de restauration à Rimouski nous sortons notre glacière de l'avion et allons dans le local des pilotes. C'est un beau local, bien aménagé avec tables, chaises, fauteuils, système de son, etc. Nous prenons tranquillement notre repas dans des fauteuils confortables; nous en profitons pour relaxer.

Il est 14h00 et nous partons. Je fais les vérifications d'usage et nous décollons de Rimouski. J'établis l'altitude du vol à 1000 pieds au-dessus du fleuve et je suis la rive sud jusqu'à Rivière-du-Loup. Par la suite, le cap à suivre pour se rendre à Joliette nous mène droit sur

l'aéroport de Québec. Nous poursuivons notre route au-dessus de l'archipel entre Rivière-du-Loup et Québec, et nous survolons chacune des îles. Quelques-unes sont habitées, mais la plupart sont à l'état sauvage et ne sont que des caps de roe.

Juste avant d'atteindre l'Île d'Orléans, que nous survolerons, je contacte le contrôleur aérien de la tour de Québec qui me donne l'autorisation pour passer au-dessus de l'aéroport de Québec. Ceci nous donne le privilège de survoler toute l'Île d'Orléans et nous pouvons admirer tout le Vieux-Québec.

Une fois sorti de la zone de contrôle de l'aéroport de Québec, je prends le cap de Joliette que nous atteindrons une heure plus tard. Arrivés à destination, nous survolons la ville de Joliette. C'est l'approche pour la piste, puis c'est l'atterrissage.

Quel beau voyage et que de souvenirs !

P.S. - Il y a toujours une personne absente sur les photos, c'est le ou la photographe !

Etienne

La famille de
NORBERT PLANTE : 13 décembre 1843 – 5 mars 1911
LÉOCADIE DURAND : 27 MARS 1841 -



Wilfrid - Hercule - Alphonse - Joseph - Delphis

Élise - Fiore - Sophronie - Émilda - **Norbert Plante** - **Léocadie Durand**

N'apparaissent pas sur la photo: Henry - Marie-Louise - Jérémie (père d'Albert) - Régis - Gédéon

ALPHÉRIE PLANTE, batelier : voir article du journal *Été 2004* – Volume 12 – numéro 4

HERCULE PLANTE, aventurier : l'onde Hercule a vu le Klondike. Hiver 2004 – Volume 13 – numéro 2

Aujourd'hui, JÉRÉMIE PLANTE : travailleur aux chantiers, aide arpenteur, soigneur de chevaux.

NORBERT PLANTE - *Éleveur de perchérons au 19^e siècle*

UNE HISTOIRE DE CHEVAUX

Norbert Plante, Léocadie Durand et leurs enfants arrivent au Manitoba en même temps que cette province entre dans la Confédération canadienne. Cette famille d'émigrants qui quitte Saint-Cuthbert de Berthier au Québec se joint à d'autres familles francophones pour fonder la paroisse de Notre-Dame-de-Lorette, dans une région agricole située à quelque vingt milles au sud-est de Winnipeg. C'est donc dans ces circonstances que cette famille de 14 enfants prend souche dans les Prairies et s'établit sur une terre de la couronne car déjà les plus belles du sud du Manitoba étaient toutes occupées.



Albert Plante, St-Eustache



À cette époque, les chevaux sont la force indispensable pour l'agriculture ordinaire. Il existe bien



quelques tracteurs à vapeur dans le décor, pour ceux qui peuvent se les payer.

Très tôt, mon grand-père Norbert devient éleveur de chevaux par nécessité; pas n'importe quelle race de chevaux : un croisement lointain de chevaux normands et de chevaux arabes ; des perchérons, importés aux États-Unis vers les années 1850. Sa tête au profil rectiligne est fine, dotée d'yeux écartés et de naseaux bien ouverts et bien dilatés. Sa forte encolure est à la fois longue, épaisse et domine une avant-main massive et une ample poitrine. Son corps ramassé, ses reins forts et sa croupe arrondie dénotent puissance et vigueur. Ses jambes, qui



peuvent paraître moyennes par rapport à sa masse, sont sèches et musculeuses.

Énergique, le percheron est un cheval paisible, puissant, endurant et aussi fort intelligent. Les anciens charretiers le savaient bien, eux qui lui laissaient souvent l'initiative dans les passages délicats. Cet imposant cheval est aussi très docile et facile à manier. La preuve : il se laisse gentiment manoeuvrer par de tout jeunes enfants. Facile à mener, il a longtemps pris une part active aux travaux des champs et au débardage du bois en forêt.



Aux dires de mon père, mes oncles et tantes, mon grand-père Norbert était un homme de parole, intègre et surtout un homme de très grande patience, qualité essentielle pour dresser des chevaux. Ceci contrastait avec le caractère bouillant et l'esprit pétillant de ma grand-mère, Léocadie Durand. Elle avait les yeux perçants et terrifiants.

Une famille Prescott arrive au Manitoba

En 1903 apparaissent de nouveaux arrivants au Manitoba. Originaire de Saint-Justin, au Québec, la famille Ludger Priscotte (*Priscotte deviendra Prescott aux Etats-Unis*) compte sept garçons et trois filles, dont Éva, l'aînée qui deviendra plus tard ma mère. Cette famille Ludger Priscotte et Joséphine Bastien, en quittant Saint-Justin était d'abord allée s'établir à North Hampton au Massachusetts USA. Déçue de son choix, elle opte pour les Grandes Prairies de l'ouest pour l'aventure d'une vie nouvelle. Comme pour les Plante, établis beaucoup plus tôt, il s'agit de s'installer sur une terre de la couronne, à Mc Auley / Saint-Lasare aux limites de la frontière Manitoba-Saskatchewan. Il fallait d'abord acquérir des chevaux pour pouvoir cultiver. C'est ainsi qu'elle fit la connaissance de Norbert Plante pour posséder ses premiers attelages

Une affaire de chevaux

Entre 1903 et 1919, les familles Plante et Prescott font leurs cheminements. Mon père, Jérémie Plante, travaille aux chaotiers comme aide arpenteur, soigneur de chevaux, agriculteur ; tous des métiers sans diplôme, c'était la vie du temps. Jérémie (*Rémi*) Plante deviendra avec

les années un homme très en demande chez les éleveurs de chevaux pour le « poulinage » (une sorte de sage-femme comme on dirait !). On dit qu'il n'a jamais perdu une bête. Il sait « parler » aux chevaux, répétait-on.

Entre temps, chez les Prescott, l'aînée Éva, grande débrouillarde, était devenue couturière de mode à Grand Forks, North Dakota, chez Freedman Furs. De 1914-1919, elle sera la gérante de l'entreprise. Comme les deux familles Plante et Prescott travaillent en étroite collaboration, on devine sans doute la suite pour Éva et Jérémie. Une attirance réciproque les conduira à l'église de Saint-Boniface le 15 juillet 1919... Et... voilà qu'un 14 mai 1920, un petit Albert fait son apparition dans la légende des Plante. Le 21 février 1924, une petite sœur, Ida, comblera le bonheur de la famille.



1931 - Jérémie Plante, père d'Albert, responsable des chevaux dans un chantier de la région du Lac Supérieur.

Les chevaux font toujours partie intégrante de la famille Plante. Mon père est pourvoyeur de chevaux de traits pour les chantiers de la région du Grand Lac Supérieur en

Ontario.

À l'automne 1941, je quitte mon poste au Collège St-Boniface. Mon inscription dans l'aviation canadienne est confirmée pour le début de novembre. Il me reste quelques semaines de répit avant de partir pour la guerre. Mon père est en pleine campagne de recrutement de chevaux chez les éleveurs pour remplir ses commandes de chevaux de traits pour les chantiers des Grands Lacs. Ne pouvant seul fournir à la tâche, je deviens, pour quelques semaines, son aide pour le rassemblement des chevaux dans la cour de triage (Stock Yards).

Là ! Albert était devenu un homme.

Je vous relate un incident qui marquera ma carrière. Quatre chevaux, attelés en tandem traînent un wagon à ridelles chargé à bloc de ballots de foin pressé. Arrivés à l'enclos, j'aide mon père à l'ouverture de la grande barrière. Les chevaux sont laissés sans surveillance. Est-ce le grincement des gonds qui excitent les chevaux ? Quatre chevaux de 1800 livres chacun partent en trompe, s'enlignent

vers une entrée trop étroite ; on sait que ça ne passera pas. Mon père voit la situation mais est trop loin pour intervenir. Il me regarde en criant : Albert ! Avec le réflexe instantané d'un jeune ; je m'élançai et saisis les deux chevaux de tête par leurs brides tout en reculant par grandes enjambées. Je réussis à arrêter l'attelage tout près de l'entrée. Ouf ! - Mon père arrive aussitôt, prend la situation en main et réussit à calmer les chevaux. Il me regarde, pose sa main sur mon épaule et opine de la tête. Les géants de sa trempe parlent peu.

Là, son fils Albert était devenu un homme. J'ai gardé en mémoire cet incident. Tout au long de mes expériences de la vie, j'ai retenu ceci :

Dans les moments difficiles, réfléchis rapidement et agis.

Albert.

NOUVELLES FICHES POUR NOUS

Dans le numéro spécial **NOUS**, paru l'automne dernier, Étienne invitait ceux et celles qui n'avaient pas répondu aux invitations précédentes à remplir une fiche et l'envoyer au journal. Une invitation spéciale est faite également pour les nouveaux membres inscrits en 2005 et 2006. Merci Rita pour ta fiche.

Nom : Rita Plante

Pointe-aux-Trembles

Vécu : Formation universitaire en nursing, certificat en santé communautaire, formation sur la réanimation des nouveau-nés, formation sur l'allaitement maternel. Préposée en salle d'opérations, urgences, hémodialyse, médecine interne, cardiologie et 16 ans en obstétrique : une carrière de 39 ans comme infirmière.



Occupations actuelles : Retraitée en 2005. Grand-maman de trois petits-enfants. Grande disponibilité pour bénévolat de garderie.

Loisirs : Cinéma, informatique, musique, lecture (volet voyages). Peinture, voyages, chant chorale, golf, marche, bicyclette, couture, tricot, rencontres familiales et sociales.

ARMAND PLANTE (2-428), registraire de l'Association

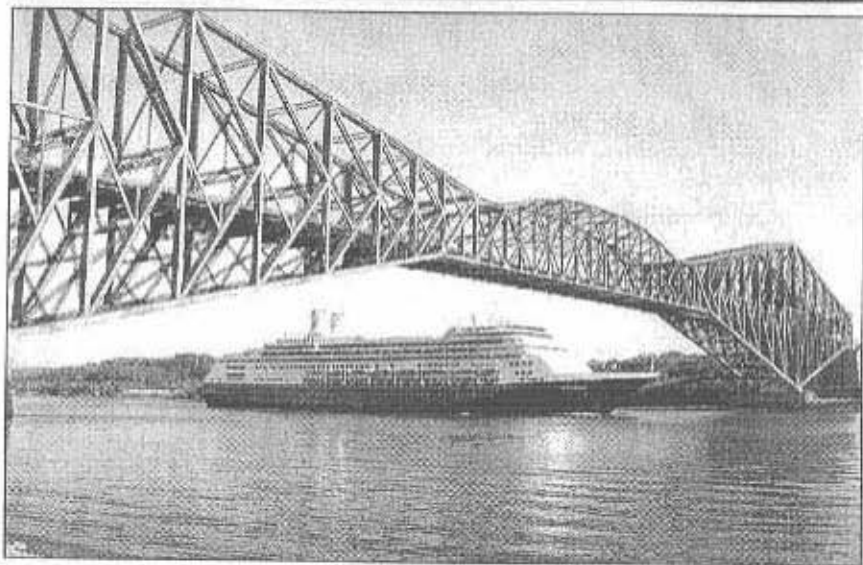
Nous vous invitons à lui faire part de tout changement d'adresse postale, d'adresse électronique, ou de numéro de téléphone.

☎ : 450.455.4795 arpl@sympatico.ca 📧

HISTOIRE D'HIER... *(chronique)*

Ce centenaire, dont la conception en faisait l'un des plus perfectionnés au monde, s'est écroulé à deux reprises.

* Les choix de son emplacement * Difficultés de construction * Première catastrophe
* Des modèles de rechange proposés * Deuxième catastrophe * L'inauguration.



Première catastrophe : 29 août 1907 à 17h37
76 morts : 26 Canadiens, 33 Amérindiens et 17 Américains





LE PONT DE QUÉBEC



Lionel Plante, Laval

Au milieu du 19^e siècle, l'arrivée des chemins de fer dans la région de Québec créera de grands changements. En quelques années seulement, la rive sud ressemblait à une vraie toile d'araignée composée par de grandes voies ferrées comme le « Grand-Tronc Railway », le Canadien National et j'en passe.



Le pont de Québec avant LE pont de Québec

Dès 1851, plusieurs ingénieurs et organismes ont tenté de faire accepter leur projet d'un pont entre la rive sud et la rive nord, mais sans succès. Certains projets s'étaient rendus au stade de faisabilité mais, l'ampleur de la tâche en découragea plus d'un. Eiffel sera consulté pour la structure métallique et en 1896, l'ingénieur Gauvin est chargé de sélectionner le site pour la construction de ce pont. Il existe trois endroits où l'on pourrait envisager la construction d'un pont : le cap diamant, la Pointe-à-Pizeau et un dernier site, près de l'embouchure de la rivière Chaudière. Le choix de Gauvin se tournera vers l'emplacement actuel, près de la rivière Chaudière. Ce site offre l'avantage d'être construit au point le plus étroit du fleuve et la profondeur à marée haute près des berges est peu importante. La hauteur des falaises à cet endroit offre une profondeur de 150 pieds, fait non négligeable, un pont à cet endroit a un coût 5 fois moins élevé qu'un pont devant Québec.



Au cours de l'année 1900, les travaux exécutés se concentreront sur les deux rives du fleuve où les compagnies Davis et Phoenix procèdent à la construction et à l'aménagement de leurs installations. Le 17 juin à 9h10, le premier caisson devant servir à la construction du pilier nord est envoyé. Pour la construction des fondations, on a eu recours à un système ingénieux mais qui aujourd'hui ne serait jamais accepté. On construisait un caisson de bois de 180 pi. par 55 pi. et qui peut être imaginé comme une caisse de bois étanche, avec un dessus mais pas de fond. On le remorquait jusqu'au site de construction et on le

faisait descendre au fond du fleuve. Une fois bien au fond, on chassait l'eau du caisson avec de l'air comprimé, et on y faisait descendre les hommes par un système de cheminée. Les hommes devaient ainsi creuser le lit du fleuve avec des pelles et des pioches en respirant tant bien que mal de l'air sous pression. Ces hommes ne passaient pas plus d'une heure dans le caisson. En remontant, beaucoup se plaignaient de saignements des yeux, du nez et des oreilles. Du côté nord, on doit creuser une profondeur de 55 pi. avant d'atteindre le roc; du côté sud, on creuse sur une profondeur de 80 pi. pour atteindre non pas le roc, mais un sol constitué de gravier et de sable.

Pendant que l'on construit les fondations, c'est Phoenix Bridge Co. qui obtient le contrat pour la superstructure. Celle-ci sera construite par sections en Pennsylvanie pour être ensuite reliées entre elles à Québec. Selon une croyance populaire ainsi que pour leurs compétences, beaucoup d'Amérindiens ont été engagés comme riveurs, accoteurs ou assembleurs, travaillant la plupart du temps à des « hauteurs phénoménales sans avoir le vertige ».

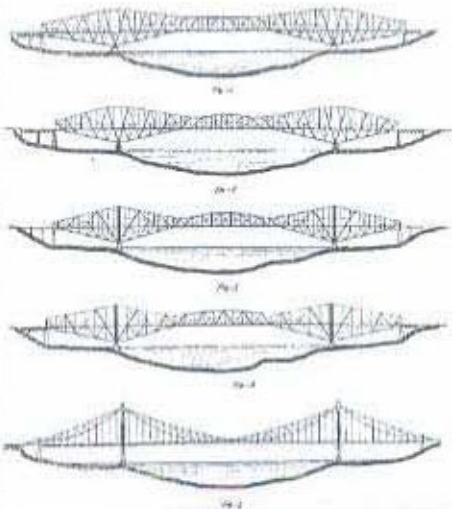
C'est ainsi qu'au cours des sept premières années du 20^e siècle, les travaux se poursuivent progressivement, sans trop de difficulté. Lentement s'élève au dessus du fleuve l'immense structure sud du pont.

Première tragédie

À l'aube du 29 août 1907, rien ne laisse présager qu'un incident dramatique va se produire. À 5h37 de l'après-midi le 29 août 1907, un bruit terrible se fera entendre à des kilomètres à la ronde. Les maisons des alentours seront ébranlées comme par un terrible coup de vent... La partie sud du pont vient de s'écrouler, entraînant avec elle une centaine d'employés. Femmes, enfants, tous accourent cherchant désespérément maris, enfants, frères... Cette nouvelle effroyable à laquelle tout le monde se refuse de croire se répand comme la peste. En tout, 76 ouvriers sont morts.



Après l'étude des erreurs impardonnables sur toute la ligne, commises lors de cette catastrophe, le pont sera reconstruit. Il faut reprendre le travail à zéro. L'acier n'est pas recyclable, car trop abîmé, et il ne convient pas aux nouveaux plans qui devront être conçus et trop peu sécuritaire vis-à-vis les normes de tension auxquelles sera soumise la charpente du pont. On doit tout recommencer à neuf, même les piliers enfoncés dans le lit du fleuve. Le gouvernement octroie le contrat à la St-Lawrence Bridge Co. qui a proposé un pont avec deux voies ferroviaires, et un espace entre les voies pouvant accueillir une voie carrossable, si l'avenir l'exige. Il ne faut pas oublier qu'en 1910, seulement 786 automobiles étaient répertoriées dans toute la province de Québec. Les travaux prendront plusieurs années et le 11 septembre 1916, la travée centrale du pont est enfin accrochée.



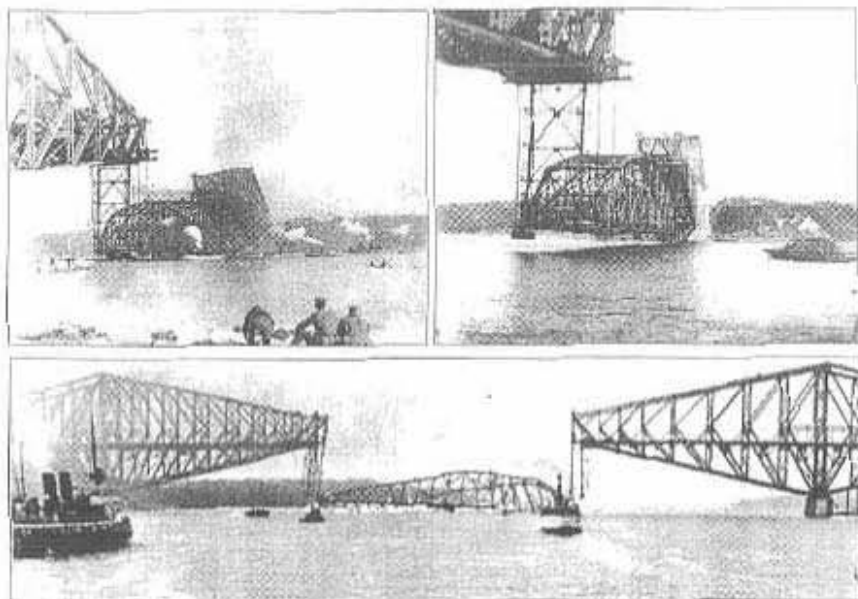
- 1 et 2 : deux conceptions du nouveau pont, ne seront pas retenues
 3 : Conception de la St-Lawrence Bridge. Ce modèle sera retenu.
 4 : Dessin allemand présenté par Maschinen-Fabrik, Augsburg, Nuremberg, rejeté
 5 : Pont suspendu présenté par Pennsylvania Steel Company, rejeté

Deuxième tragédie

Le 11 septembre 1916, après avoir étudié les vents, la marée; en bref toutes les conditions climatiques pouvant nuire à la montée de la travée centrale, on décide enfin de compléter le pont. À 4h40, les bateaux commencent leur remorquage de la partie centrale. À 6h35, la travée est rendue à destination, prête à être remontée. À 8h50, à l'aide de quatre crics hydrauliques, la travée commence son ascension. Après la troisième de deux pieds, on voit les remorqueurs s'éloigner. La travée centrale est enfin accrochée !

Vers 10h30, après une pause bien méritée, les travaux reprennent; la travée est alors à 20 pieds au-dessus de l'eau. Lors d'une autre montée de deux pieds, la charpente de la partie centrale a

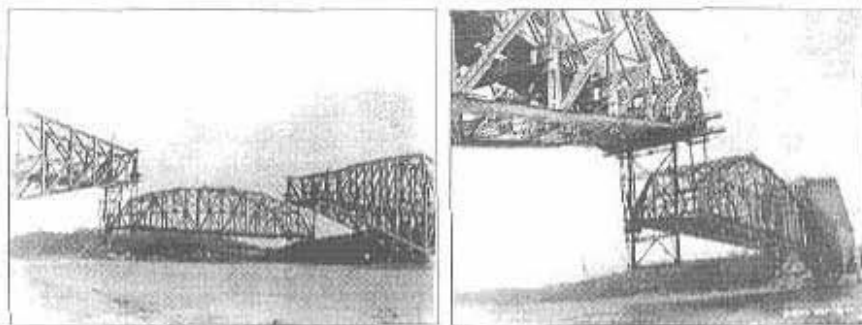
commencé à se tordre; 55 secondes plus tard, il ne restera plus rien. Les deux bras du pont se retrouvent à nouveau séparés.



Et oui, cette deuxième catastrophe a coûté la vie à treize autres personnes en plus de toutes celles qui ont été blessées.

Reconstruction de la partie centrale

Même en temps de guerre, la Carnegie Steel Co. réussira à refournir l'acier demandé et ce, dans un délai raisonnable. Les travées ont été construites dans l'anse à Sillery, à 3 milles et demi du pont. D'un poids total de 5510 tonnes et d'une longueur de 640 pi., le travail à accomplir pour élever la travée centrale était vue à l'époque comme l'événement du siècle en génie civil.



Le lundi matin, 17 septembre à 5h15, la travée centrale flotte sur ses pontons. C'est un départ. Le travail de la montée sera échelonné, faisant de 30 à 40 pi. par jour. Ce travail durera un peu plus de trois jours et sera complété le 20 septembre 1917 par la fixation de la travée au reste du pont, à l'aide de huit boulons de dix pouces de diamètre, et pesant chacun 1400 lbs. Le dernier boulon sera posé le 20 septembre 1917 à 16h00. (Photo)



Le 17 octobre et le 3 décembre 1917, le premier train et le premier train régulier passeront respectivement sur le pont de Québec. Dans le premier convoi, on y trouve environ 400 passagers, tous des invités de la St-Lawrence Co.; le deuxième train à passer fera partie du chemin de fer transcontinental, ayant comme cargaison tout ce qu'il y a de plus régulier !

Épreuve de solidité

Avant de livrer le pont au gouvernement, celui-ci aura une dernière épreuve à passer... Le 21 août 1918, quatre locomotives s'avancent sur le pont avec un poids total de 5 585 tonnes. L'épreuve consiste à l'arrêt des quatre locomotives aux quatre coins des bras cantilever et ce, pendant deux heures et quinze minutes. Suite à cette épreuve, le gouvernement accepte le pont de la compagnie. L'inauguration officielle du pont de Québec aura lieu le 22 août 1919 par le prince de Galles, futur roi d'Angleterre Edouard VII.

Ses légendes

Le boulon d'or

Au fil des ans, une rumeur persiste à l'effet qu'un boulon d'or aurait été fixé au pont au moment de sa construction. Plusieurs personnes auraient tenté de le trouver, mais en vain.

Des versions différentes subsistent concernant cette légende. Cependant, personne n'a réussi à prouver avec certitude la présence du boulon d'or.

Le pont des blasphèmes

Une autre légende veut qu'après avoir entendu des ouvriers et des constructeurs du pont blasphémer, des témoins se seraient rendus en informer le curé de Sillery, qui à son tour, se serait rendu sur le pont pour dire aux ouvriers : « Tant que vous blasphémerez, jamais ce pont se bâtira ».

À la construction du deuxième pont, des travailleurs blasphémaient toujours. Le curé se serait rendu pour une seconde fois sur le site leur dire qu'une œuvre de génie humain ne peut se réaliser en défiant et en injuriant Dieu. On raconte également que c'est grâce à l'interdiction de blasphémer que le pont aurait tenu le coup en 1917.

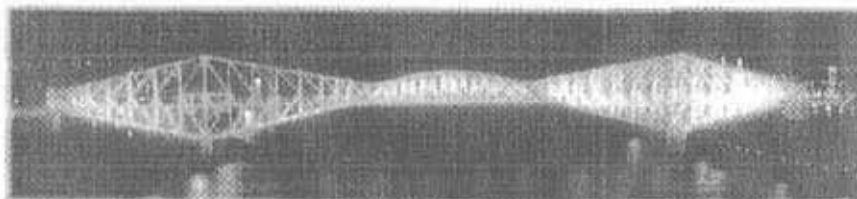
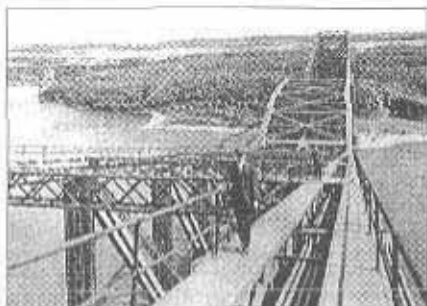
Le pont du diable

Une autre légende prétend que le pont de Québec aurait été construit par le diable en personne, déguisé en ingénieur.

Après avoir retrouvé des dizaines d'ouvriers aux membres brisés, à la suite de la première catastrophe, un drôle de personnage se serait présenté au contremaître afin de lui proposer un marché. Le supposé diable aurait promis un travail sans catastrophe à la condition que l'âme de la première personne à traverser le pont lui soit remise.

Sans trop y penser, le contremaître aurait accepté. Comme prévu, tout se passe bien jusqu'au jour de l'inauguration. Repensant à son marché, le contremaître, plutôt futé, aurait pris un énorme chat noir et l'aurait lancé sur le pont.

Arrivé au milieu, le chat aurait disparu subitement ! À l'endroit même, on aurait trouvé un petit tas de poils noirs et du sang. **Y parait que !** le diable attend toujours pour se venger. En haut, la photo représente la première personne à avoir traversé le pont. Le chat noir l'aurait-il précédé ?...



À PROPOS DU PONT...

17 juin 1900 : début des travaux par la livraison du premier caisson.

29 août 1907 : première tragédie à la partie sud avec 76 morts.

11 septembre 1916 : deuxième tragédie sous les yeux horrifiés de 100 000 curieux et devant 200 ingénieurs japonais venus à Québec expressément pour assister à la levée de la partie centrale. À la suite de ces 2 accidents, on aura réussi à enlever 9000 tonnes de ferraille. Il en reste encore.

22 août 1919 : inauguration officielle du Pont de Québec.

1929 : ajout d'une voie carrossable, pont déclaré 8^e merveille du monde

1949 : on enlève une voie ferroviaire pour élargir la voie carrossable.

1980 : on parle de démolir le pont de Québec à cause de sérieux signes de fatigue. Il en coûterait 100 millions pour le démolir.

1987 : le pont est proclamé monument historique et classé le plus long pont cantilever de la planète.

1996 : les gouvernements fédéral et provincial en arrivent à une entente. Il en coûte 60 millions pour la réfection et la restauration du pont.

Dimensions : 3242 pi. de long x 67 pi. de large.

Poids : 66 000 tonnes

Nombre de sites Internet qui traitent du Pont de Québec au 10 fév. 2006:

Yahoo = 1,600,000 sites

Google = 1,770,000 sites.

Première photo de cet article : prise par Pierre Bédard, le 26 sept. 2003 au moment où « Le Rotterdam », paquebot néerlandais de 778pi. de long x 105,8 pi. de large et pesant 59,652 tonneaux, se dirige vers Montréal avec 1316 passagers et 593 membres d'équipage.

Les autres photos : * tirées de l'album souvenir du photographe E.M. Finn, photographe de la St. Lawrence Bridge Co, Ltd, publié en 1918 et propriété de Lionel Plante.

** Archives de l'Université de Montréal.

Textes : sur l'histoire du Pont - tirés de plusieurs sites Internet, de l'album souvenir de 1918 et des archives de l'Université de Montréal.

sur les légendes : <http://www.pontquebec.com/page2pont.html>

l'anneau de fer martelé : Poste Canada – Collection. Histoire de timbres.



Jacques Plante,
de Joliette;
animateur à la
station, 103,5 fm de
la radio du Grand
Lanaudière.



Jean-Paul Plante,
journaliste,
reportages et
rédacteur en chef à
L'Écho D'Audry
L'Écho de la MRC
de Maskinongé

L'ANNEAU DE FER MARTELÉ

Il existe une croyance à l'effet que les ingénieurs portent, au petit doigt de la main qui travaille, un jonc initialement fabriqué à partir d'acier du Pont de Québec, pont qui s'est effondré en 1907 et 1916.

Cette légende est fautive. Les anneaux n'ont jamais été fabriqués avec du métal du pont effondré (pas plus que l'anneau est le symbole d'une défaillance de cet ouvrage ou de tout autre). Les poutres sont d'ailleurs fabriquées en acier, qui ne se prête pas au travail de martelage.

Les jons des ingénieurs ont toujours été obtenus de sources commerciales, initialement en fer martelé, puis en acier inoxydable. L'usage du fer origine de l'importance de ce matériau dans le travail de l'ingénieur. Les jons initiaux, jusqu'en 1940, étaient martelés à la main par des militaires d'un hôpital de vétérans de la 1^{ère} Guerre mondiale, à Toronto.

Depuis 1925, les ingénieurs canadiens sont accueillis dans leur profession par une cérémonie unique au monde : « le rite d'engagement de l'ingénieur ». Cet engagement des ingénieurs évoque les liens qui unissent tous les ingénieurs entre eux, et l'obligation qu'ils ont de s'entraider. Cette cérémonie a un caractère solennel, et se déroule dans la dignité et la tradition en présence des parents, des amis et de nombreux dignitaires.

Les candidats doivent être titulaires d'un baccalauréat en génie ou faire reconnaître leur compétence par un examen. En outre, il leur faut acquérir deux années d'expérience en génie, avoir effectué avec succès les activités de parrainage et réussir l'examen professionnel.



Pour marquer le 75^e anniversaire de cette tradition, Postes Canada a émis le 25 avril 2000, un timbre commémoratif représentant un anneau de fer martelé réunissant des images de grandes réalisations d'ingénierie canadienne. Cette figurine a été proposée en feuillet de 16 timbres.

RAYMOND PLANTE,

un pilier de la littérature jeunesse, n'est plus.



Sa mort subite, suite d'un infarctus, le 15 février 2006, a ébranlé le milieu des auteurs jeunesse, y compris ceux qui écrivent pour la télévision – de même que les éditeurs. Époux de Renée Gravel, père d'Emmanuelle et Renaud

et grand-père de Clémence, il était quelqu'un de tellement important. Âgé de 59 ans, il ne les faisait pas; surtout pas dans sa tête; surtout pas dans ses yeux. Dans les yeux de Raymond brillait cette lueur qui frappait. Il enseignait, il formait les écrivains et les professeurs. Et comme chez beaucoup d'auteurs jeunesse, il y avait une petite flamme dans ses yeux, l'enfant intérieur n'était jamais loin. C'est lui qui a créé le concept de roman-miroir pour les adolescents, des romans dans lesquels les jeunes Québécois pouvaient se retrouver.

Durant la semaine de son décès, plusieurs communiqués d'éditeurs différents rendaient hommage à cet auteur, de même que la société Radio-Canada, où il a écrit plus de mille textes pour des émissions comme *Pop Citrouille*, *L'Ingénieur Don Quichotte* et *Minibus*. Il a aussi collaboré au scénario de la série *Du tac au tac*, où lui doit les paroles de 400 chansons. Son dernier roman, *Le Chaud Manteau de Léo*, devrait paraître le 15 mars. Outre sa famille, Raymond Plante laisse dans la deuil nombre d'étudiants et... lecteurs de tous âges.

*Texte inspiré de 2 écrits de La Presse : Mort subite de Raymond Plante par Jocelyne Lepage
Merci, Raymond par Sonia Sarfati*

Première génération

Nicolas Plante

Elisabeth Chauvin

De Laleu, diocèse de LaRoche, Aunis, France

Deuxième génération

Jean Plante

Françoise Boucher

Notre-Dame de Québec, 1er septembre 1650

Troisième génération

François Plante

Louise Bérard

Château-Richer, 26 octobre 1694*Quatrième génération*

Jean-Baptiste Plante

Marie-Jeanne Hus-Millet

Sorel, 28 avril 1721*Cinquième génération*

Jean-Baptiste Plante

Louise Cottu

Lanoraie, 7 février 1752*Sixième génération*

Antoine Plante

Marie-Louise Chevrette

Berthier, 18 août 1800*Septième génération*

Louis Plante

Joseph Soulières

St-Cuthbert, 30 juin 1824*Huitième génération*

Onésime Plante

Flavie Sarrazin

Saint-Barthélemy, 17 février 1846*Neuvième génération*

Siméon Plante

Louise Lafontaine

Saint-Barthélemy, 10 avril 1883*Dixième génération*

Avila Plante

Blandine Cardinal

Saint-Barthélemy, 31 janvier 1912*Onzième génération*

Jean-Louis Plante

Rollande Daigneault

Montréal, N.-D. du Tr. S. Sacrement, 21 septembre 1946*Douzième génération***Raymond Plante****Renée Gravel***13^e gén.* Emmanuelle Plante - Renaud Plante*14^e gén.* Clémence*Réf. généalogiques* : DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE DES PLANTE de Paul A. Plante

HEUREUX ANNIVERSAIRES

Mars

1 Roland	Plante	Tracy
2 Lionel	Plante	Laval
4 Conrad	Plante	Québec
6 Lucien	Plante	Québec
7 Marie	Plante	St-Athanase
9 Émilien	Plante	Sillery
16 Patrick	Plante	Cap-Rouge
16 Patrice	Plante	Ottawa
17 Ginette	Plante	N.-D. de Lourdes
22 Hermine	Plante	Stoneham
23 Murielle	Plante	Ste-Pétronille, I.O.
24 Cécile	Plante	Repentigny
26 Cyriac	Plante	St-Cuthbert

Avril

5 Raymond	Plante	St-Pierre, I.O.
7 Simone	Plante	Mt. St-Hilaire
13 Nicole	Verville	Blainville
16 Jacques	Plante	Ste-Dorothée
18 Monique	Plante	Québec
19 Paul-A.	Plante	Longueuil
21 Vincent	Plante	Lévis
21 Pierre	Plante	Sorel
21 Vincent	Plante	Lévis
23 Doris	Plante	Ste-M.-sur-le-Lac
25 Thomas	Platzer	St.Paul - Min - USA

Mai

4 Jacob	Plante	Midland, MI - USA
8 Marie-Paule	Plante	Lévis
8 Yvette	Plante	Therford-Mines
10 Étienne	Plante	Laval
13 Denyse	Plante	Montréal
14 Albert	Plante	St-Eustache
16 Nicole	Plante	Québec
17 Antoinette	Plante	Cap-Rouge
19 Jean	Plante	Lorretteville
19 Pierrette	Plante	Drummondville
20 Lucie	Plante	Anjou
21 Suzanne	Plante	Beauport
26 Claude	Plante	St-Émile, Québec
27 Maurice	Plante	Beauport
30 Jacques	Plante	La Prairie



1-4-6 : Horloge de Denis Plante (article p. 27) - 2: Colette Plante : Une lie à raconter (article p. 7) - 3 : Claire Plante : Hiver québécois sous le climat de Pompano (article p. 14) - 5-6-7 : Edgar Plante : Le Retable (article p.9) - 9 : Louis-Plante et le Fréquentier (article p.18) - 10 :Gaston Plante : un de ses accumulateurs (article p.17) - 11 : Denis et Clément Plante : Le clavecin (Journal vol. 14, n° 1 - p. 44) - 12 : Gilles Plante (2-513) et Poly-Expert - 105 employés, fabricant de pellicules et de feuilles de plastique. 13 : Gilles Plante (2-426) et « le petit Opéra » (présentation et article : p.4 et p. 12)